

CONCERTS

Concert Colonne

Le « mouvement » était hier au concert Colonne ; je serai donc bref sur les œuvres données dans les autres associations symphoniques.

C'était, au concert Lamoureux, sous la direction autorisée de M. Paul Vidal, la *Symphonie inachevée*, de Schubert, et l'admirable symphonie en *ut*, de M. Saint-Saëns, pour orgue et orchestre, qui formaient la base du programme. *En Bohême*, de Balakirew, n'a pas la beauté resplendissante de *Thamar*, mais c'est tout de même une riche page instrumentale de musique descriptive. J'ai dit ici avec quelle pureté, quelle ferveur simple Mme Jeanne Raunay, récemment, interpréta, accompagnée par l'orgue de M. Krieger, deux cantates de Heinrich Schütz, le prédécesseur de Bach ; le grand succès de Mme Raunay s'est renouvelé hier.

Au concert Sechiari, une œuvre inédite, la symphonie en *ut* mineur, de M. Xavier Scharwenka, est loin d'être nouvelle ; c'est une agréable réunion de pensées, de modulations beethoveniennes, schubertiennes et berliozziennes, bref, « un rendez-vous de noble compagnie ». Mme Marie Leroy, qui est une des meilleures élèves de l'excellent baryton Fendall Pegram, a chanté avec goût des mélodies de M. Moor ; et le violoncelliste Gérard Hekking s'est montré une fois de plus grand artiste dans le beau concerto classique de Lalo. M. Sechiari a en outre fort bien conduit la rutilante *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakow.

* *

Mais l'œuvre qui méritait hier tout notre intérêt, c'était la première audition du premier acte de *Guerceur*, de M. Albéric Magnard, et de l'inscription de cette primeur au programme Colonne, il faut remercier M. Gabriel Pierné.

M. Albéric Magnard est une des grandes personnalités de notre jeune école française ; il demeure fièrement, résolument ignoré, loin des intrigues et des cabales du petit monde musical. Il a composé trois symphonies, dont une fut donnée chez Lamoureux, de la musique de chambre remarquable, un *Chant funèbre* que nous avons applaudi cette année même chez Colonne. Puis il s'est laissé tenter par le théâtre : il a écrit, de 1897 à 1900, *Guerceur*, et plus récemment *Bérénice*, tragédie lyrique.

L'audition du premier acte de *Guerceur* m'a profondément ému. Il se dégage de l'orchestre de M. Albéric Magnard une sensibilité mystérieuse, une musicalité pure, diaphane, comme racinienne, qui donne une expression d'harmonieuse grandeur.

Par le style, M. Magnard s'apparente à Wagner, puisqu'il emploie des thèmes caractéristiques, et aussi à César Franck, dont il possède la clarté lumineuse, l'expression passionnée.

Le premier acte de *Guerceur* a pour sous-titre « Les Regrets » ; il se passe au ciel. *Guerceur* regrette les félicités terrestres. L'Ombre d'une Femme et l'Ombre d'un Poète lui chantent en vain la gloire du renoncement ; il invoque Vérité pour qu'elle lui permette de revenir

sur la terre. Bonté et Beauté voudraient le détourner de son désir fatal. Souffrance le châtierà de son orgueil.

Ces personnages abstraits sont-ils d'essence très théâtrale ? Je n'oserais l'affirmer. Je veux dire seulement combien cette musique a de mouvement, combien l'orchestre prête sa polychromie aux divers personnages, combien les thèmes sont de belle venue. Le succès a été considérable auprès du public. Il convient d'y associer M. Pierné et son orchestre, qui ont animé, compris et fait comprendre la partition. Les interprètes furent excellents : le baryton Clark a traduit avec une rare intelligence les souffrances de Guercœur ; la belle voix, au timbre d'or, de Mme Grippon a chanté avec noblesse les prophéties et les désespoirs de Vérité ; à Mme Charlotte Lormont étaient confiées les phrases exquisement tendres de Bonté et de l'Ombre d'une Femme qu'elle a fait valoir par son articulation et son style. Mmes Mastio et Vilmer méritèrent aussi de sincères éloges ; il en fut de même du ténor Maquaire qui chanta au pied levé.

* * *

J'allais oublier les chœurs, qui ont été excellents et qui ont été particulièrement applaudis dans les *Trois Chansons de Charles d'Orléans*, de M. Debussy ; ces chœurs sans accompagnement, avec ces frottements de notes, ces changements de rythmes si imprévus, sont ravissants.

Le programme, très copieux, a pris fin sur la scène finale du *Crépuscule des Dieux*, qui a valu une très sincère ovation à la voix de Mme Grippon.

Louis Schneider